

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Aveux difficiles \(Les\)](#)[Item](#)[Aveux difficiles \(Les\), comédie en un acte et en vers, par M. Vigée. \(Paris, Comédiens français, 24 février 1783\)](#)

Aveux difficiles (Les), comédie en un acte et en vers, par M. Vigée. (Paris, Comédiens français, 24 février 1783)

Auteur : Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

43 Fichier(s)

Les mots clés

[Comédie en un acte et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-1550

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12529366n>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiquesIn-8°. Pièce

Date

- 1783 (date de l'édition)
- 1783 (date de la 1ère représentation à Versailles par les Comédiens Français)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis, Veuve Duchesne

Relations entre les documents

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820), *Aveux difficiles (Les)* comédie en un acte et en vers, par M. Vigée. (Paris, Comédiens français, 24 février 1783), 1783 (date de l'édition) ; 1783 (date de la 1ère représentation à Versailles par les Comédiens Français)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/148>

Copier

Notice créée le 10/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023

LES
AVEUX DIFFICILES,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE;

REPRÉSENTÉE, pour la première fois, à Paris le
Lundi 24 Février 1783, & le lendemain à Versailles
devant LEURS MAJESTÉS, par les Comédiens
Français.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-
Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXIII.

Yth
1550

PERSONNAGES, ACTEURS.

CLÉANTE,	<i>M. Molé.</i>
MERVAL,	<i>M. Fleury.</i>
MÉLITE, Jeune Veuve,	<i>M^{lle}. d'Oigni.</i>
FRONTIN, Valet de Cléante,	<i>M. Prévillé.</i>
LISSETTE,	<i>M^{re}. Bellecour.</i>

La Scène se passe à Paris chez Mélite.



LES
AVEUX DIFFICILES,
COMÉDIE.



SCÈNE PREMIÈRE.
MÉLITE, LISETTE.

LISETTE.

Quoi ! Madame aujourd'hui triste , sombre & rêveuse !
Hier encore , hier vous paroissiez heureuse :
En pensant à Merval , vous chérissiez les nœuds
Que l'hymen doit ce soir assortir pour vous deux :
Vous êtes bien changée ! Autant que je puis croire ;
Vous avez du défunt rappelé la mémoire ;
Ou vous craignez sans doute , en prenant un parti ,
De ne plus retrouver l'Amant dans le mari.

MÉLITE.

Tu ne me parles pas , Lisette , de Cléante !

LISETTE.

A quoi bon ? Dès long-tems il trompe votre attente.

A 2

4 LES AVEUX DIFFICILES,

Il est, depuis trois ans, éloigné de ces lieux,
Et son retour, Madame, est au moins bien douteux.
Il a passé la mer, la route est dangereuse,
Il ne s'y fiera plus.

M É L I T E.

Je serais trop heureuse !
Mais vois quel est mon sort ! Une lettre en ce jour
M'annonce son départ, & prévient son retour.

L I S E T T E.

Quoi, Madame, vraiment il revient ?

M É L I T E.

Oui, Lisette ;

Et ce retour si prompt m'allarme & m'inquiète.
Lorsqu'il fut obligé d'abandonner ces lieux,
Tu fais quels sentimens nous unissaient tous deux ;
La mort d'un vieux parent, un immense héritage,
Le forçaient, malgré lui, de hâter son voyage :
La douleur, le regret étaient peints dans ses yeux.
« L'hymen à mon retour cimentera nos nœuds,
» Dit-il ; notre union est tout ce qui me touche ».
Son cœur plaça vingt fois ce serment sur sa bouche,
Et moi-même, dès-lors songeant à son retour,
J'adressais à l'Hymen tous les vœux de l'Amour.
Il partait ; mais craignant qu'une trop longue absence
Contre lui, par degrés, n'armât l'indifférence,
Il chargea l'amitié de veiller sur son sort ;
Il fit choix de Merval. Lisette, il eut grand tort :
Nos adieux, nos regrets imprimés dans mon âme,
En s'y reproduisant auraient nourri ma flamme ;
Mais un nouvel objet se trouva près de moi,
En parlant de Cléante on me parla de soi ;
Puis insensiblement & contre mon attente,

COMÉDIE.

On oublia bientôt jusqu'au nom de Cléante.
Cléante m'écrivait souvent , soins superflus !
J'en parlais bien encor , mais je n'y pensais plus.
Ne voulant pas pourtant avoir la honte entière
D'avoir rompu nos nœuds & changé la première ,
Je répondis toujours à ses lettres : l'esprit
Dictait ce qu'autrefois le cœur seul aurait dit :
Enfin Cléante arrive , & dans mon trouble extrême ,
Lisette , je sens trop que c'est Merval que j'aime.

L I S E T T E.

A parler franchement , Madame , dans ce cas ,
Je ne puis concevoir quel est votre embarras :
Quant à moi j'aurais fait ce que l'on vous voit faire.
Vivre toujours d'espoir , c'est vivre de chimère.
Mais Merval une fois choisi pour votre époux ,
Quels droits Cléante encor peut-il avoir sur vous ?

M É L I T E.

Mais le droit de se plaindre.

L I S E T T E.

Après trois ans d'absence ?

M É L I T E.

Quand j'écris que je l'aime .

L I S E T T E.

Hé bien ! par complaisance ;

M É L I T E.

Quand il croit que pour lui mon cœur n'a pu changer :

L I S E T T E.

Quand lui tout découvrir c'eût été l'affliger.
Madame , en vérité , j'ai peine à vous comprendre.
Depuis quand notre sexe est-il fait pour attendre ?
La constance , d'ailleurs , est-ce un état si doux ?

A 3

6 LES AVEUX DIFFICILES,

Si la mode en venait, que deviendrions-nous ?
Quoi ! des siècles entiers porter la même chaîne !
Les hommes, par ma foi, n'en valent pas la peine,
Je vous dirai bien plus : trahi par son ami,
Cléante n'est encor malheureux qu'à demi.
De qui se plaindrait-il ? c'est un autre lui-même.
Enfin s'il perd le cœur du tendre objet qu'il aime,
D'un tel événement qu'il accuse le sort,
Présent on a raison, mais absent on a tort.

M É L I T E.

Non, non ; je sens trop bien, quoique tu puisses dire,
Que sur mon cœur encor Cléante a quelque empire ;
Car enfin si l'amour ne parle plus pour lui,
Je ne m'en prends qu'à moi. Tout m'alarme aujourd'hui.
Je vois déjà ses pleurs, j'entends déjà ses plaintes,
Ses reproches amers ; à de telles atteintes
Pourrai-je résister ?

L I S E T T E.

Où, sans doute, il le faut.
S'il le prend sur ce ton, prenez un ton plus haut ;
Et si vous ne pouvez éviter sa présence,
Sachez, par ce moyen, le réduire au silence.

M É L I T E.

Envain par tes raisons tu crois me rassurer,
A mes réflexions je crains de me livrer.
Je vais quelques momens dans le sein d'une amie
Epancher la douleur dont mon ame est saisie ;
En confiant ses maux on croit les adoucir.
Si Merval paraissait, prends soin de l'avertir
D'un retour si fatal ; je ne veux pas encore
Qu'il apprenne de moi le secret qu'il ignore.

(Elle sort.)

COMÉDIE.

SCENE II.

L I S E T T E , *seule.*

JE ne la conçois pas ; comment , se repentir
De ce que son amour a pu s'anéantir
Après trois ans d'absence ! Allons , c'est ridicule.
Pour ma part , Dieu merci , j'ai levé le scrupule.
J'avais avec Frontin quelques arrangemens ,
La veille du départ il reçut mes sermens ,
Et j'en conviens , huit jours je pleurai son absence ;
Mais à peine le mois s'écoulait , que d'avance
Pour m'épargner le soin de nourrir ma douleur ,
J'avais choisi Merlin pour mon consolateur.
Frontin revient , tant pis , je plains peu son martire ,
Il arrive trop tard , il faut qu'il se retire.
Mais quel parti prendra notre pauvre Merval ?
Il ne s'attendait guère à revoir un rival :
Son amoureux souci d'avance me fait rire ;
C'est lui-même , songeons à ce qu'il nous faut dire.

SCENE III.

M E R V A L , L I S E T T E .

M E R V A L .

AH ! ma chère Lisette , enfin voici le jour
Promis à la constance , attendu par l'amour ,
Ce jour qui met le comble à mon bonheur extrême ,

A 4

8 *LES AVEUX DIFFICILES,*

Qui me fixe à jamais près de l'objet que j'aime,
Conçois-tu. . .

L I S E T T E.

Doucement.

M E R V A L.

L'ivresse ! le plaisir ! . . .

L I S E T T E.

Ce n'est pas le moment de vous tant réjouir.

M E R V A L.

Qu'est-il donc arrivé ?

L I S E T T E.

Madame. . .

M E R V A L.

Eh bien ! Madame. . .

L I S E T T E.

A cet heureux transport n'a pas ouvert son ame.

M E R V A L.

A mon aspect , crois-moi , Lisette , il y naîtra ;

J'ose au moins m'en flatter.

L I S E T T E.

Je ne crois pas cela.

M E R V A L.

Ah ! parle ; fais cesser le trouble qui m'agite.

En des momens si doux que peut craindre Mélite ?

Aspirer à sa main quand j'ai touché son cœur ,

C'est m'imposer le soin de faire son bonheur.

L'hymen ne peut jamais changer mon caractère.

Je n'acquies d'autre droit que celui de lui plaire ;

De prévenir ses goûts , de flatter ses desirs ;

Oui , je veux que nos nœuds , tissés par les plaisirs ,

Soient toujours resserrés par la douce habitude

COMÉDIE.

9

De vivre sans contrainte, & sans inquiétude,
Affranchis de l'abus de ce honteux pouvoir
Qui commande à l'amour d'obéir au devoir.

L I S E T T E.

Tel qu'il est ce projet, Monsieur, est inutile,
Ou l'exécution en est bien difficile :
Apprenez donc enfin...

M E R V A L.

Eh bien! explique-toi.

L I S E T T E.

Vous le voulez?

M E R V A L, *à part.*

Je tremble, & je ne fais pourquoi.

L I S E T T E.

Cléante...

M E R V A L.

Après..

L I S E T T E.

Monfieur...

M E R V A L.

N'achève pas, Lisette.

Je devine trop bien cette peine secrète
De Mélite... Cléante... à présent... oui, je voi...
Son image se place entre Mélite & moi.

L I S E T T E.

Hélas! oui; son retour...

M E R V A L.

Son retour! quel présage

Te l'annonce?

L I S E T T E.

Une lettre, en faut-il davantage?

70 LES AVEUX DIFFICILES,

Madame, quand déjà vous soupçonnez son cœur
Dans le sein d'une amie épanche sa douleur.

M E R V A L.

(*A part.*) (*Haut.*)

Ah ! Ciel ! Et cette lettre à qui s'adresse-t-elle ?

L I S E T T E.

A Mélite.

M E R V A L.

Il y peint sa tendresse fidelle ?

L I S E T T E.

Sans doute.

M E R V A L.

Sa constance incroyable ?

L I S E T T E.

Oui vraiment.

M E R V A L.

Et parle-t-il de moi, Lisette ?

L I S E T T E.

Affurément.

M E R V A L.

Mais nul objet là-bas n'a donc pu le distraire ?

L I S E T T E.

Apparemment.

M E R V A L.

Oh non, Mélite a su lui plaire ;

Il n'a pu l'oublier. Elle a tant d'agrémens !

Elle réunit tout, esprit, graces, talens,

Et l'ame la plus tendre, & le plus doux langage :

L'amour en la formant admirait son ouvrage.

Et tu dis qu'il revient ?

L I S E T T E.

Oui, c'est la vérité,

Monsieur.

COMÉDIE.

11

M E R V A L.

De quel remord mon cœur est agité.

(*A part, & en parcourant le Théâtre avec vivacité.*)

Cléante se confie à des mains étrangères,

Il n'a pas pu sitôt terminer ses affaires.

(*Haut.*)

A peine est-il parti. Lisette, si pourtant

On pouvait retarder ce retour...

L I S E T T E *qui a souri pendant l'à part de Merval.*

Et comment ?

M E R V A L.

On pourrait prétexter une absence imprévue ,

Un séjour dans le fond d'une terre inconnue ;

Et ce délai...

(*On entend des cris & des coups de fouet.*)

L I S E T T E.

Frontin, ah ! nous sommes perdus !

M E R V A L.

Où fuir ?

L I S E T T E.

Où me cacher !

(*Frontin en entrant fait des signes à la cantonnade, Merval &*

Lisette sortent précipitamment.)

SCÈNE IV.

FRONTIN, *seul, en habit de Courier.*

M A foi, je n'en puis plus.

Je suis moulu, brisé. Juste Ciel ! quel voyage !

Des chevaux ! des chemins ! Pas un gîte ! Un orage ,

12 *LES AVEUX DIFFICILES,*
 Et la grêle, & le vent, & la foudre en courroux ;
 Et par-tout les éclairs faisant route avec nous ;
 Quel métier ! Grace au Ciel, enfin, m'en voilà quitte ,
 Et rendu sain & sauf au logis de Mélite.
 Un autre orage ici peut-être nous attend ;
 Nous venons découvrir un mystère important ;
 Mystère qui nous pèse. En serviteur fidèle
 J'ai déjà sçu donner des preuves de mon zèle ;
 Et certaine maison , placée aux environs ,
 Pour quelque tems au moins nous sauve des soupçons.
 Ce premier soin rempli, tout va bien ; mais , sans doute ,
 On nous présume encore arrêtés sur la route :
 Il faut nous annoncer. Il faut d'ailleurs aussi
 M'informer, pour ma part , si Lisette est ici.
 Je crois appercevoir un minois de Soubrette ,
 Et je ressens.

SCENE V.

LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

(*A part.*)

(*Haut.*)

FEIGNONS. Quoi ! Frontin !

FRONTIN.

Quoi ! Lisette !

Eh ! bon jour, mon enfant. M'as-tu gardé ton cœur ?

LISETTE.

M'as-tu gardé le tien ?

FRONTIN.

Juge de mon ardeur !

COMÉDIE.

23

Pour arriver plutôt, j'ai bravé la furie
D'un orage où cent fois j'ai tremblé pour ma vie.
Mais quel air, dis-moi donc, que celui de Paris ?
Comme en le respirant tes traits sont embellis !
Je te trouve charmante, incomparable, unique.

L I S E T T E.

Tu n'es pas trop changé.

F R O N T I N.

C'est un peu laconique,
Serois-je moins aimé ? Parle-moi sans détour.

L I S E T T E.

Que veux-tu ; la surprise a glacé mon amour.

F R O N T I N.

D'accord. Mais....

L I S E T T E.

Laisse-moi le tems de me remettre,
Et nous verrons après.

F R O N T I N.

Soit. A-t-on vu la Lettre
Que nous avons écrite ?

L I S E T T E.

(Haut.) (A part.)

Oh ! oui. Dissimulons.

F R O N T I N, à part.

Feignons. Tout est perdu si nous nous découvrons,
(Haut.)

Hé ! comment l'a-t-on lue ?

L I S E T T E.

Avec un trouble extrême,

Comment l'a-t-on écrite ?

14 LES AVEUX DIFFICILES.

FRONTIN.

On était tout de même.

LISETTE.

On sera sûrement charmé de nous revoir ?

FRONTIN.

Sans doute. L'on s'apprête à nous bien recevoir ?

LISETTE.

Je t'en réponds. Cléante est donc toujours fidèle ?

FRONTIN.

Il n'aime que Mélite & ne rêve que d'elle.

(*A part.*)

Il est bon de mentir.

LISETTE.

Et Mélite aujourd'hui

N'adore que Cléante, & ne vit que pour lui.

(*A part.*)

Il faut en imposer.

FRONTIN.

Et pendant son absence

Elle a pleuré beaucoup ?

LISETTE.

Au point que sa présence

Ne peut manquer sur nous de faire impression.

FRONTIN.

Nous ne la verrons pas sans quelque émotion.

LISETTE.

Quel jour pour une femme intéressante, honnête !

FRONTIN.

Quel jour pour un amant jaloux de sa conquête !

COMÉDIE

LISETTE.

Va-t-il venir bientôt ?

FRONTIN.

Sur mes pas , à l'instant.

LISETTE, *à part.*

Je tremble.

FRONTIN, *à part.*

Je frémis.

LISETTE.

Mérite , en ce moment ,

Est dehors.

FRONTIN, *à part.*

Bon , tant mieux.

LISETTE.

Mais une fois instruite...

FRONTIN.

Oh ! rien ne presse , non.

LISETTE.

Il suffit ; je te quitte.

Adieu, Frontin.

FRONTIN.

Adieu, Lisette.

(*Lisette sort.*)

SCÈNE VI.

FRONTIN, *seul.*

Tout va mal,

Voilà le fruit des soins du généreux Merval,

16 *LES AVEUX DIFFICILES,*

Il eût bien mieux valu qu'un ami moins fidèle
Eût envié l'honneur de rester auprès d'elle.
Si du moins, par prudence, on m'avait consulté,
A Mélite on aurait laissé sa liberté.
L'Amant est-il absent ? un autre le remplace ;
C'est dans l'ordre aujourd'hui. Mais l'heure ici se passe :
Mon Maître m'avait dit qu'il ne tarderait pas ;
Sçachons.... Ma foi c'est lui qui porte ici ses pas.

SCENE VII.
CLÉANTE, FRONTIN.

CLÉANTE.

EH BIEN, quelle nouvelle ? & que vas-tu m'apprendre ?

FRONTIN.

Rien de bon.

CLÉANTE.

Dis toujours. Je suis prêt à t'entendre.

FRONTIN.

On vous aime, Monsieur.

CLÉANTE.

Beaucoup ?

FRONTIN.

Eperdument.

CLÉANTE.

Qui peut te l'avoir dit ?

FRONTIN.

Lisette apparemment.

J'ai fondé le terrain ; mais, Monsieur, mon adresse

N'a

COMÉDIE.

17

N'a servi qu'à m'apprendre , hélas ! que sa Maîtresse
Est constante.

CLÉANTE.

Comment ?

FRONTIN.

Oui. Mérite aujourd'hui

N'adore que Cléante & ne vit que pour lui ;
Voilà ses propres mots.

CLÉANTE.

L'aventure est cruelle !

A-t-on voulu sçavoir si je lui suis fidèle ?

FRONTIN.

On me l'a demandé, sans doute.

CLÉANTE.

Qu'as-tu dit ?

FRONTIN.

Que vous l'aimiez beaucoup , que d'elle , jour & nuit ;
Vous rêviez.

CLÉANTE.

Mais...

FRONTIN.

Il le fallait.

CLÉANTE.

A la bonne heure !

Cependant tu pouvais.... ?

FRONTIN.

Eh bien , oui ! Que je meure

Si j'eusse osé jamais m'exprimer autrement.

CLÉANTE.

Je cours...

B

LES AVEUX DIFFICILES,

FRONTIN.

Elle n'est pas chez elle en ce moment.
Elle a lu votre écrit, & dans l'impatience....
Le plaisir.... Elle en fait peut-être confidence
A quelqu'un...

CLÉANTE.

Et sçais-tu quand je pourrai la voir ?

FRONTIN.

Elle ne rentrera sûrement que ce soir.
On voulait l'avertir ; mais , prévoyant d'avance
Tout l'effet que sur vous causerait sa présence,
Je m'y suis opposé.

CLÉANTE.

C'est bien fait : cependant
Il en faudra toujours venir là. Le moment
N'est pas loin , & je sens que ma crainte s'augmente.

FRONTIN.

Votre conduite aussi , Monsieur , est imprudente.
Puisque vous lui parliez de votre prompt retour ,
Vous ne deviez donc pas parler de votre amour ,
Ni vous peindre en esclave amoureux de sa chaîne.

CLÉANTE.

Que veux-tu ? J'aurais craint de m'attirer sa haine.
Chez les femmes , toujours fières de leurs attraits,
L'amour propre offensé ne pardonne jamais.
Et ses lettres d'ailleurs respirant la tendresse ,
Pouvais-je , sans manquer à la délicatesse ,
Lui mander que mon cœur n'était plus sous ses loix ;
C'eût été m'avouer indigne de son choix.

FRONTIN.

Voyez donc ce qu'on peut faire aujourd'hui pour elle.

COMÉDIE.

49

CLÉANTE.

C'est bien embarrassant.

FRONTIN.

Je réponds de mon zèle ;

Mais...

CLÉANTE.

Nous y rêverons. Préviens toujours mes pas

Où tu sçais : de ceci sur-tout ne parle pas.

Dis...

FRONTIN.

Oh ! je sçais très-bien tout ce qu'il faudra dire ;

Que loin d'elle on languit , on gémit , on soupire ;

Sur cet objet , Monsieur , n'ayez aucun souci.

CLÉANTE.

Bien. Tu reviendras voir ce qui se passe ici.

(*Frontin fort.*)

SCÈNE VIII.

CLÉANTE , *seul.*

MA situation vraiment est peu commune :
De deux femmes aimé , n'en pouvant garder qu'une ;
Comment faire ? Mélite a d'anciens droits sur moi ,
L'autre en a de nouveaux , toutes deux ont ma foi ;
Le pas est délicat. Mélite est estimable ,
L'autre ne l'est pas moins ; mais l'autre est plus aimable ;
L'autre est là , je le sens. Il le faut . . . C'en est fait . . .
Oui , je dois sans tarder révéler mon secret ;
Le grand point est d'oser s'avouer infidèle ,
Je vais m'y préparer. Cet autre objet m'appelle ;

B 2

20 *LES AVEUX DIFFICILES,*

Il ne faut pas du moins, qu'insensible à sa voix,

Je trompe en arrivant deux femmes à la fois.

Ciel ! que vois-je !

SCENE IX.

CLÉANTE, Merval, MÉLITE.

(Ils s'observent , & peignent leur embarras.)

CLÉANTE.

AH ! pour moi que ce jour a de charmes !

Votre présence enfin dissipe mes allarmes ;

Je rends grace au destin qui permet qu'aujourd'hui

Je voie en même-tems Mélite & mon ami.

MÉLITE, *à part.*

Je n'ose lui parler.

CLÉANTE, *à part.*

Avoueraï-je ?

Merval, *à part.*

J'enrage.

(*Haut.*)

L'amour t'a fait sans doute abréger ton voyage ;

Tu ne pouvais venir plus à propos.

CLÉANTE.

L'amour,

J'en conviendrai, Madame, a pressé mon retour :

MÉLITE.

Ah ! je le pressentais ! un trouble involontaire

(*À part.*)

M'avertissait... Hélas !

COMÉDIE.

21

CLÉANTE.

Que ce mot doit me plaire !

(*A Merval.*)

Je sens combien je dois à tes soins généreux ;

(*à part.*)

C'est par toi que je suis heureux, & malheureux.

(*A Mélite.*)

Quel plaisir de me voir près d'un objet aimable !

Ah ! permettez...

(*Il veut lui baiser la main : Merval le tire par l'habit.*)

M E R V A L , *se remettant.*

Elle est tout-à-fait adorable.

CLÉANTE.

C'est le mot oui , combien tu flattes mon espoir !

Quelle obligation ne dois-je pas t'avoir !

Quel avenir heureux pour mon ame attendrie !

(*A Mélite.*)

Il vous a donc tenu fidelle compagnie ?

M É L I T E .

Très-fidelle , il est vrai.

CLÉANTE.

Je l'en avais prié.

M E R V A L .

J'ai cru devoir remplir...

CLÉANTE.

Les soins de l'amitié.

Je sens qu'à tes conseils donnés en mon absence ;

Je dois l'heureux effet que produit ma présence ;

Pourrai-je reconnaître un service si grand !

M E R V A L .

Je ne mérite pas...

B 3

22 *LES AVEUX DIFFICILES.*

CLÉANTE.

Son cœur m'en est garant.

Quel triomphe pour toi que cette impatience,
Ce desir de se voir, & cette intelligence !
Si tu fuyais l'hymen, l'aspect intéressant
De deux amans unis par la foi du serment,
Peut-être dans ton cœur fera naître l'envie,
D'associer l'amour aux plaisirs de ta vie :
Dans peu tu formeras quelque tendre union ;
Et tu m'auras aussi cette obligation.

MERVAL.

Je rends grâce à tes vœux ; mais pendant ton absence,
Cette envie en mon cœur a déjà pris naissance.

CLÉANTE.

Tout de bon !

MERVAL.

Oui, j'en ai retardé le moment ;
Mais je m'en occupais très-sérieusement.

CLÉANTE.

J'en suis ravi. Dis-moi, Madame connaît-elle ?

MÉLITE, *à part.*

Je tremble.

MERVAL.

Qui ?

CLÉANTE.

L'objet de ton amour fidèle ?

MERVAL.

Tu peux lui demander.

CLÉANTE.

Pourrai-je être éclairci ?
Celle qui l'a fixé, la connaissez-vous ?

COMÉDIE.

MÉLITE.

Oui.

CLÉANTE.

Sans doute elle est aimable ?

MÉLITE, *embarrassée.*

Oh !

MÉRVAL, *avec chaleur.*

Charmante.

CLÉANTE.

Et son amant ?

MÉRVAL, *plus vivement encore.*

Sublime.

CLÉANTE.

Doucement laisse parler Madame :

(*A Mérite.*)

Puis-je m'en rapporter au portrait qu'il en fait.

MÉLITE.

Vous pouvez à son sort du moins prendre intérêt.

Sa situation est très-embarrassante ;

La crainte la saisit , le remord la tourmente :

Il a touché son cœur , elle l'aime en effet ;

Mais elle est sous les loix d'un ferment indiscret.

Un rival qu'il redoute a pour lui la promesse

De cet objet qui n'ose avouer sa faiblesse.

CLÉANTE.

Je conçois aisément quel est son embarras :

Quelqu'un que je connais est dans le même cas.

MÉLITE.

Ce quelqu'un , j'en conviens , me semble fort à plaindre.

CLÉANTE.

Et je le plains beaucoup : forcé de se contraindre,

B 4

4 LES AVEUX DIFFICILES.

Jugez de son état. Je crois, mon cher Merval,
Que dans le fond du cœur tu hais bien ton rival,

M E R V A L.

Non, je ne puis haïr un rival que j'estime,

(*A part.*)

Sans... je n'ose achever.

C L É A N T E.

La haine est légitime

En ce cas; mais faut-il tant s'attrister? Allons,

Madame & moi, mon cher, nous te consolerons:

C'est mon tour, je veux prendre...

M E R V A L,

Une peine inutile;

C L É A N T E.

Non, mon attachement ne sera point stérile.

Ne t'inquiète pas; nous ferons tant, qu'enfin

Tu reprendras un air plus calme & plus serein.

Je me fais bien bon gré de ma prompte arrivée;

Ta Maîtresse, sans moi, t'allait être enlevée,

Tu la posséderas, ou l'amitié du moins,

A consoler ton cœur appliquera ses soins;

Mais tu restes ici par pure complaisance;

Tu souffres de te voir privé de sa présence;

Va la trouver; dis-lui qu'un ami fait des vœux

Pour que l'himen bientôt vous unisse tous deux.

M E R V A L.

(*A part.*) (*Haut.*)

Comment! en est-ce assez? Mon rival est chez elle;

C L É A N T E.

Hé bien! tant mieux pour toi: l'occasion est belle;

Le langage des yeux...

COMÉDIE.

M E R V A L , étouffant son dépit.

Oui, je pense vraiment,

Que ce langage-là doit être très-piquant.
Je suis ravi, comblé. Dans cette circonstance,
Je fais ce que je dois à la reconnaissance ;
Tu m'en vois pénétré. Je te quitte enchanté
D'un si beau mouvement de générosité,

S C E N E X.

CLÉANTE, MÉLITE.

CLÉANTE.

IL vous parlait souvent du secret de son ame ?

MÉLITE.

Très-souvent, j'en conviens.

CLÉANTE.

Vous le plaigniez, Madame ;

Je connais votre cœur sensible & généreux.

MÉLITE.

On s'intéresse au sort d'un amant malheureux.

CLÉANTE.

C'est assez naturel ; mais cela, je parie,

A jetté quelquefois de la monotonie

Dans vos entretiens ?

MÉLITE.

Non.

CLÉANTE.

Tant mieux ; c'est qu'aujourd'hui

Rarement on s'amuse à pleurer pour autrui.

26 LES AVEUX DIFFICILES.

MÉLITE.

Il est doux d'effuyer d'une main secourable
Les larmes d'un ami que son malheur accable.

CLÉANTE.

Oh ! oui, vous lui devez, je crois, votre amitié ;
Et ses soins complaisans...

MÉLITE.

Il en est bien payé.

CLÉANTE.

Il n'est pas gai Merval.

MÉLITE.

Mais il est très-aimable.

(*A part.*)

Si j'osais...

CLÉANTE, *à part.*

Si c'était le moment favorable.

(*Haut.*)

Dans mon absence au moins vous parlait-il de moi ?

MÉLITE.

Il m'en entretenait sans cesse.

CLÉANTE.

Je le croi.

MÉLITE.

Avez-vous eu quelqu'un à qui, dans mon absence,
Vous ayez de vos feux pu faire confidence ?

CLÉANTE.

Oui, Madame.

MÉLITE.

En ces lieux rien ne les a distraits ?

CLÉANTE.

Ah ! que penseriez-vous, si je vous oubliais !

COMÉDIE.

(*A part.*)

Ce n'est pas là l'instant.

MÉLITE , *à part.*

Il n'est pas tems encore;

CLÉANTE.

On retrouve par-tout l'objet que l'on adore.
Depuis l'instant fatal qui nous a séparés,
J'ai senti dans mon cœur s'accroître par degrés
Le trouble qu'y fait naître un objet trop aimable :
Cet objet enchanteur, doux, honnête, estimable,
Me sera toujours cher; & je sens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

MÉLITE.

(*A part.*)

(*Haut.*)

Il m'aime, c'est certain. Ah ! l'objet qui m'enflamme
Est bien sûr de régner à jamais sur mon ame.
De mon destin, hélas ! telle est la douce loi,
Je l'entends, je le vois sans cesse auprès de moi :
Son image me suit : quelque soin qui m'agite,
Je la trouve en mon cœur, lorsque mon œil la quitte ;
Ma tendresse est extrême, & je sens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

CLÉANTE , *à part.*

Elle m'aime, c'est sûr.

MÉLITE , *à part.*

Je suis bien malheureuse !

CLÉANTE , *à part.*

Je suis bien malheureux !

MÉLITE , *à part.*

Cette épreuve est affreuse !

28 LES AVEUX DIFFICILES.

(Haut.)

Souffrez pour un moment que je vous laisse ici.

CLÉANTE.

Je n'y ferai pas seul.

MÉLITE.

J'aurai bientôt fini

C'est un ordre à donner.

CLÉANTE.

Ah ! rien ne m'inquiète.

MÉLITE, à part, & en s'en allant.

De notre confidence allons charger Lisette.

SCENE XI.

CLÉANTE, seul.

P O U R le coup je m'admire ! ici je viens exprès
Pour rompre des liens que le tems a défaits :
Je me crois, en entrant, bien sûr de mon courage,
Et c'est précisément moi seul qui me s'engage.
Comment faire à présent ? me voilà convaincu
Que l'audace n'est pas ma première vertu.
Mais Merval... plus que moi cent fois il est coupable
Il ne s'avise pas de la trouver aimable.
C'est un fatal présent qu'un trop fidèle ami !
N'importe, il faut enfin que tout soit éclairci,
J'avais dit à Frontin de venir ; mais je pense
Que le maraud jouit de mon impatience.



SCENE XII.

CLÉANTE, FRONTIN.

FRONTIN.

MONSIEUR parle de moi, je crois.

CLÉANTE.

Oui, d'où viens-tu ?

Lorsque tu fais qu'ici tu peux être attendu.

FRONTIN.

Là, doucement, Monsieur, parlez-moi sans colère.

A son retour on a des visites à faire ;

Il est des soins à rendre, il est des gens à voir,

Et j'ai dû m'acquitter de ce premier devoir.

CLÉANTE.

Brisons-là, je te prie, & réponds-moi. Ton zèle.

Pourra-t-il soutenir une épreuve nouvelle ?

FRONTIN.

Oui, Monsieur.

CLÉANTE, *après avoir rêvé.*

M'y voilà, bon ; feins de me trahir.

A Lisette, toi-même, il faut tout découvrir.

FRONTIN.

Y pensez-vous, Monsieur ? Cela n'est pas possible.

Comment, lorsque d'un air tendre, affable & sensible

Elle m'a confié l'amour qu'on a pour vous,

Que j'aie l'accueillir d'un compliment si doux !

Ce serait conscience,

30 *LES AVEUX DIFFICILES,*

CLÉANTE.

Il le faut.

FRONTIN.

Je confesse

Qu'un pareil trait répugne à ma délicatesse.

CLÉANTE.

Eh bien ! maraud, j'ordonne & veux être obéi.

FRONTIN.

Ah ! c'est parler, cela. Vous le voulez donc ?

CLÉANTE.

Oui.

FRONTIN.

On vous obéira. Paix.

CLÉANTE.

Quoi ?

FRONTIN.

Paix ; c'est Lisette.

Si nous tenions, Monsieur, cette affaire secrète ?

CLÉANTE.

Non.

FRONTIN.

Par où commencer, hein ?

CLÉANTE.

Par où tu voudras ;

FRONTIN.

Par la fin, n'est-ce pas, Monsieur ?



SCENE XIII.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE, *à part.*

QUEL embarras !

CLÉANTE.

Je me fie à tes soins; je te laisse avec elle,
Et revole un moment où l'amour me rappelle.
(*Il sort.*)

SCENE XIV.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *à part.*J^e sens qu'il faut ici tout mon art.LISETTE, *à part.*

Je sens bien

Qu'il faut adroitement entamer l'entretien.

(Haut.)

Abordons-le. C'est toi, Frontin !

FRONTIN, *d'un air triste.*

C'est toi, Lisette !

LISETTE.

Ton ame en ce moment paraît peu satisfaite;
Qu'as-tu donc ?

32 LES AVEUX DIFFICILES,

FRONTIN.

Ce n'est rien ; mais vois-tu , mon enfant ,
Quelquefois à part moi je rêve tristement ,
Et lorsque , par hasard , j'envisage nos peines ,
Je gémis du tableau des misères humaines.

L I S E T T E.

Tout , à dire le vrai , ne va pas comme on veut.

FRONTIN.

Tout n'en irait que mieux pourtant.

L I S E T T E , *avec tristesse.*

Cela se peut.

FRONTIN.

Mais tu ne m'as pas l'air , non plus , d'être contente.

L I S E T T E.

C'est que par fois aussi mon esprit se tourmente.

FRONTIN.

Eh bien ! confions-nous chacun notre chagrin.

L I S E T T E.

Serait-ce le moyen d'en voir bientôt la fin ?

FRONTIN.

Peut-être ; essayons.

L I S E T T E.

Soit.

FRONTIN , *s'approchant d'elle.*

Dis-moi donc , ta Maîtresse

Pense-t-elle...

L I S E T T E , *s'approchant de lui.*

(*A part.*) (*Haut.*)

Haie. Elle est aussi dans la tristesse :

Et ton maître ?

FRONTIN.

COMÉDIE.

33

FRONTIN.

(*A part.*) (*Haut.*)

Ouf ! Il fort peu satisfait de lui.

LISETTE.

Peut-on savoir d'où naît son humeur aujourd'hui ?

FRONTIN.

Peut-on savoir pourquoi Mélite s'inquiète ?

LISETTE.

C'est que souvent le cœur n'a pas ce qu'il souhaite.

FRONTIN.

C'est qu'on voudrait souvent se déguiser son mal.

LISETTE.

(*Dos à dos.*)

Serait-il inconstant ?

FRONTIN.

Aurait-il un rival ?

LISETTE.

Hein ?

FRONTIN.

Plâit-il ?

LISETTE.

Parle donc.

FRONTIN.

Fa-t-il ainsi se taire ?

LISETTE.

Pourquoi donc me contraindre à parler la première ?

FRONTIN.

Je ne te dis plus rien.

LISETTE.

Je ne te répons pas.

C

34 *LES AVEUX DIFFICILES.*

FRONTIN, d'un air distrait.

C'est que le changement a pour nous des appas.

LISETTE, sur le même ton.

C'est que par fois aussi la constance nous pèse.

FRONTIN.

Ta maîtresse en ce cas peut se mettre à son aise.

Nous lui sommes toujours attachés ; mais souvent

De foi l'on n'est pas maître, il ne faut qu'un instant. ::

Notre cœur égaré dans le cours du voyage,

En changeant de climat a changé d'esclavage :

Nous avons amené notre femme avec nous.

LISETTE.

Nous n'irons pas bien loin chercher un autre époux.

FRONTIN, transporté & se tournant vers elle.

Tout de bon ?

LISETTE, de même.

Oui, ma foi.

FRONTIN.

D'honneur ?

LISETTE.

Je te le jure.

FRONTIN.

Embrasse-moi cent fois, ton aveu nous rassure :

On la croyait fidèle ;

LISETTE.

On le croyait constant :

FRONTIN, au comble de la joie.

Pas le mot.

LISETTE.

Hâtons-nous de finir leur tourment ;

Je vais trouver Mélièr.

COMÉDIE.

35

FRONTIN.

Et je cours à mon maître.

LISETTE.

Je l'apperçois.

FRONTIN.

C'est lui qu'ici je vois paraître.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, MELITE, CLÉANTE.

(*Mélite & Cléante en se voyant cherchent à s'éviter, Frontin & Lisette vont les prendre chacun par la main, & les amènent sur le bord du Théâtre à mesure que la Scène marche.*)

LISETTE, *bas à Melite.*

AVANCEZ.

FRONTIN, *bas à Cléante.*

Approchez.

MÉLITE, *à Lisette.*

Tout enfin est-il su ?

LISETTE.

Oui, Madame.

CLÉANTE, *bas à Frontin.*

Dis-moi, comment t'a-t-on reçu ?

FRONTIN.

A merveille.

LISETTE, *à Mélite.*

A présent ne soyez plus en peine.

C 2

36 LES AVEUX DIFFICILES.

FRONTIN, à Cléante.

Bannissez désormais une contrainte vaine.

LISETTE, à Mélite.

C'est d'une autre que vous qu'il a l'esprit frappé.

MÉLITE.

D'une autre ?

LISETTE.

Assurément.

FRONTIN.

Monsieur, on m'a trompé ;

Vous aviez un rival.

CLÉANTE.

Vraiment ?

FRONTIN.

Oui.

MÉLITE, lorsqu'ils sont sur la même ligne & rapprochés les uns des autres.

Que lui dire ?

LISETTE.

Rien.

FRONTIN, à Cléante.

Ferme.

(Frontin & Lisette, placés à la gauche de Mélite & de Cléante, les poussent l'un vis-a-vis de l'autre en se retournant : tous quatre se mettent à rire ; Merval paraît au fond du Théâtre.)



SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, Merval *au fond du Théâtre.*CLÉANTE, *à Mélite.*

A ses dépens chacun de nous peut rire.
Vous en aimiez un autre !

MÉLITE.

Une autre avait vos vœux !

CLÉANTE.

Puis-je connaître au moins le mortel trop heureux
Qui sur moi près de vous obtient la préférence ?

MÉLITE.

(À Lisette.)

Mais... Tu ne l'as pas dit ?

LISETTE.

Par oubli.

CLÉANTE.

Ce silence. ::

MÉLITE.

Vous dit trop que je crains de faire un tel aveu.

CLÉANTE.

Q'importe ? du courage.

MÉLITE.

Il en faut.

CLÉANTE.

Ah ! bien peu.

30 *LES AVEUX DIFFICILES.*

MÉLITE.

Ce mortel à vos yeux va paraître coupable.

CLÉANTE.

Vous aimer est un crime au moins très-excusable.

MÉLITE, *hesitant.*

Ah!

CLÉANTE.

Craindrais-je pour vous un nœud mal assorti ?

MÉLITE.

Non ; mais que diriez-vous... si c'était... votre ami ?

CLÉANTE.

Merval ! est-il possible ?

MERVAL, *qui s'est approché.*

(D'un air confus.)

Hélas ! oui. C'est lui-même

Qui vient s'en accuser.

CLÉANTE.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimait...

MÉLITE.

C'était moi.

CLÉANTE.

Et ce rival fâcheux ?...

MERVAL, *du ton de la candeur.*

Mon ami, c'était toi.

CLÉANTE, *éclatant de rire.*

Nous nous jouyons tous trois ; l'aventure est plaisante.

MERVAL.

Peux-tu me pardonner ?

CLÉANTE.

Oui, mon âme est contente.

COMÉDIE.

39

Je reçois doublement le prix qui m'était dû.

(*A Mélite.*)

Si je vous ai trompée , on me l'a bien rendu.

Banissons pour jamais une feinte inutile ,
Et puisque maintenant votre cœur est tranquille ;
Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

M E R V A L.

Qu'entends-je ? je puis donc . . .

C L É A N T E.

Oui , tombe à ses genoux ;

J'y consens.

(*Merval s'y précipite.*)

L I S E T T E , *à part.*

Ce tableau me ravit !

F R O N T I N . *à part.*

Il m'enchanté !

M E R V A L , *se relevant & sautant au col de son ami ;*

Que ne te dois-je pas ! grace à toi , cher Cléante ,
L'amitié n'était point coupable envers l'amour.

C L É A N T E.

Sois heureux aujourd'hui , demain j'aurai mon tour.

M É L I T E , *à Cléante.*

Ah ! nous le ferons tous. Oui , j'en ai le présage :
Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage ,
Nous resterons amis du moins ; ce nom si doux
Doit toujours , je le sens , être un besoin pour nous !

F R O N T I N.

Et nous , Lifette ?

L I S E T T E.

Rien. Apprends , quoiqu'on en pense ;
Que rarement l'amour nous suit à l'absence.



A P P R O B A T I O N .

J'AI lu , par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police,
les Aveux difficiles, Comédie en un Acte, & je n'y ai rien
trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation ,
ni l'Impression. A Paris, le 18 Décembre 1782.

S U A R D.

*Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A
Paris, le 19 Décembre 1782.*

L E N O I R.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande,

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64



